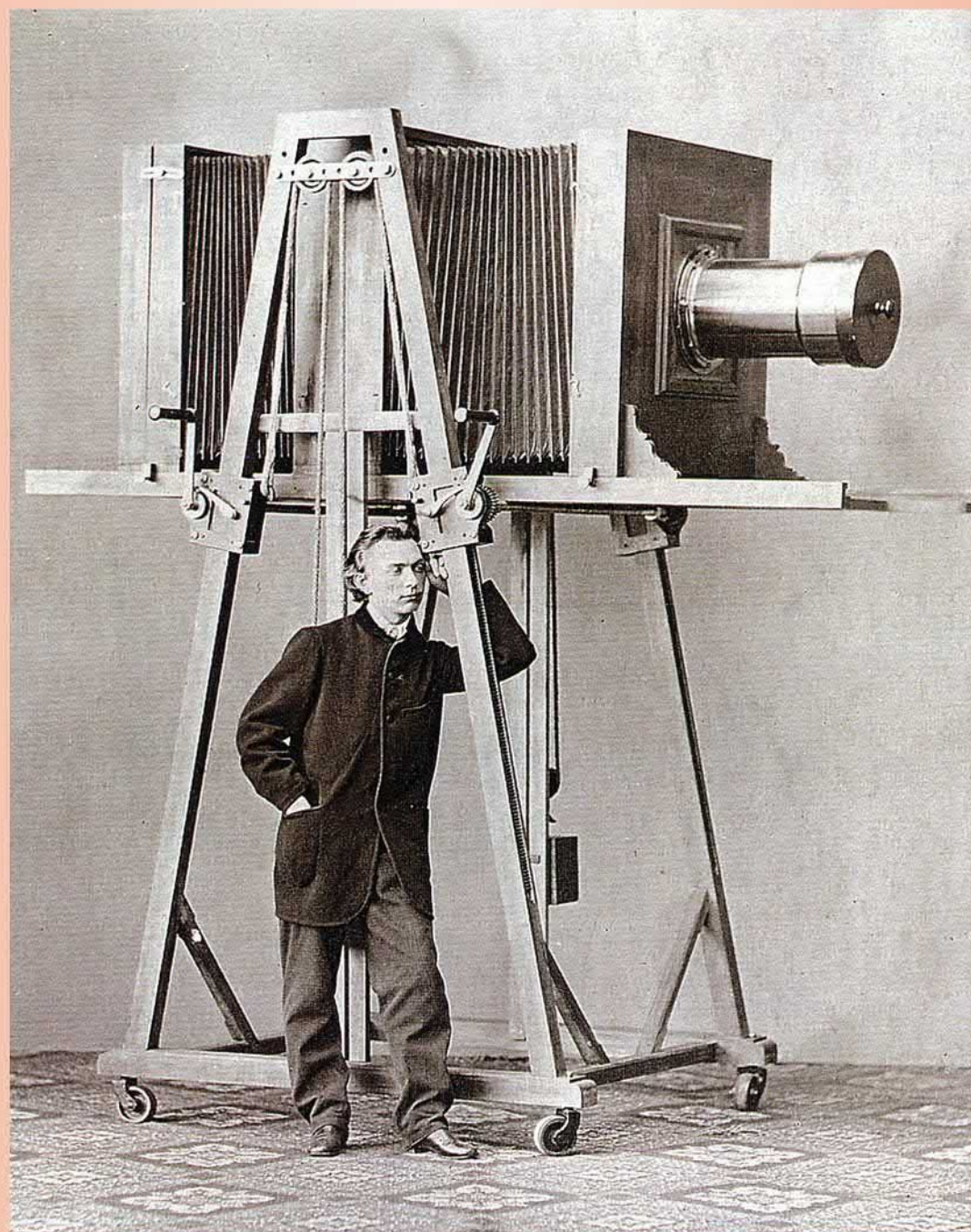




Dossier :



MIS EN BOITE





CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20)
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
gbandelier@allium.fr

Secrétaire :
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Trésorier :
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

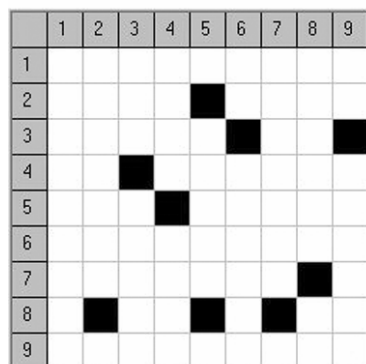
Conseiller :
Roger DUPIC
5, rue Jean Macé
69200 VENISSIEUX
04.72.50.94.54

PUBLICITE
Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression:

DIAZO 1

63400 Chamalières
Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.



HORIZONTALEMENT

1. Membre du club.
2. Membre du club. Membre du club.
3. Membre du club. Variété de Rokkor.
4. Article. Bien dressé.
5. Positif ou négatif. Membre du club.
6. Membre du club.
7. Pointée n'importe comment.
8. Direction. Symbole chimique.
9. Membre du club décédé.

VERTICALEMENT

1. Membre du club.
2. Eruption.
3. S'associa pour fonder Zeiss Ikon. Modèle réduit.
4. Dans les chardons. Objectif.
5. Célébrité du cinéma.
6. Verre à très faible pouvoir dispersif. Africain.
7. Membre du club.
8. Solution de continuité. Personnel.
9. Conjonction. Prennent à la gorge.

"Le Photographe"

*Appareil vu à
Vienne en 1865 et
photographié par
Ludwig Angerer
(1827-1879).*

*(Tiré des lectures
de Lucien Gratté
pour la joie et
l'instruction des
membres du Club)
Merci à lui.*

ANNONCES.

- #Recherche** tout beau matériel **Foca** en boîte et en particulier (avec ou sans boîte) :
PF numéro commençant par P, PF2 modèle 2 ou 3 (étoiles peintes), PF3 sans synchro, Standard Poste,
Universel avec aide mémoire (conique ou plat), URC Marine ou Air, Macroplar, Oplex 90 baïonnette,
Téléoplar 20cm baïonnette, Super Téléoplex (15cm pour Focaflex II), tout modèle de dépoli (dos, pour
Proxifoca, pour statif) **Gilles Delahaye** 06 62 70 55 03 gilles.delahaye4@libertysurf.fr
- #A vendre** superbe collection d'**Instamatic**. Tous les modèles rares (Colombie, Argentine, Australie),
les reflex, les accessoires et autres modèles de vitrine. 2000€ fermes. **Téléphoner au Club pour infos.**
- #Vends** grandes **tables lumineuses** cadre en bois, fonctionnent avec 3 tubes néon intérieurs.
Stéroscope à miroir Wild ST4 dans sa boîte avec notice. **Négatifs** sur plaques verre, début 20^e siècle :
Berne, Palerme, Canton, Ceylan... **JM Legé** 02 48 69 43 08 Jeanmarie.legé@wanadoo.fr
- #Recherche** bague porte objectif pour agrandisseur **Autoplex Foca**, objectif Autoplar, margeur
spécial Autoplex, bloc condenseur Siriocon 50 et/ou 80 pour **Durst M605** ou **M670**.
- Christian Blosseville** 621 Chemin des Serres 76570 Fresquienne 02 35 32 51 46 et 06 24 55 18 82.
- #Recherche** reflex **Foca**, **Nikon F** avec prisme en toit noir, **Lynx** de nuit, bloc alimentation de moteur
Nikon F, petits accessoires **Nikon M** et **F**, **Nikkorex F** noir avec sa cellule. **Jean Claude Fieschi**
rue des Aloès Bat C 20000 Ajaccio 04 95 21 13 15.
- #Recherche** matériel **Foca** (uniquement état neuf ou approchant), liste complète sur demande par
téléphone à Monsieur **Henry Chambon** BP 8 54302 Lunéville Mardi et Vendredi de 9H00 à 12H00
et de 15H00 à 18H00 tél 03 83 75 23 62 et fax 03 83 74 02 93.
- #Vends** collection **SEM** liste sur demande. **Recherche Foca U** (armement par bouton et gros bouton),
s'adresser à **Roger Dupic** 5 rue Jean Macé 69200 Vénissieux 04 72 50 94 54
- #Je cherche** tous documents **KW / Pentacon** et particulièrement : Revue Praktika Cameras (21x29),
n° 1-2-45-6-7-10 et suivants; plaquettes publicitaires (19x20) PentaconSuper, Praktika LB, VLC2, VLC
3 EE3. Capuchon de visée Praktina. Merci. **Patrick Quesnel**, Courcelanges, 58800 Chitry les Mines.
- #A Vendre:** 1 **Fotosniper FS 12**, dernier modèle valise souple 1990 Zenit 12S + 50 + 300 **180€**
1 **Kiev 5** bel état, cellule OK, sac **198€**. 1 **Zenit "surprise" MT1** (médical) 2 optiques spéciales 50 et
35 mm Etat neuf. 1 **Crystall** (Zenit C, capot martelé)+sac **130€**. 1 **Zorki 3** **130€** 1 **Zorki 2S** **90€**.
s'adresser à Alain Berry 02 47 54 46 26 berryalain37@yahoo.fr
- #URGENT ! Recherche** pour études personnelles et préparation Maîtrise tout ce qui concerne la
photo "Carte de Visite". Contacter **Pixollodion-François Boisjoli** 06 07 51 46 65

FOIRES AUX TROUVAILLES !

- 76 Rouen le 7 sept** 13^e Rétrophoto à la Halle aux Toiles de Rouen Rens. au 02 35 98 38 53
24 Sarlat le 21 sept Foire PhotoCinéVidéo dans le centre historique Rens. au 05 53 59 39 12
41 Lamotte-Beuvron le 21 sept Bourse Photo à la Salle des Fêtes Rens. au 02 5488 02 54
58 Lormes le 28 sept 5^e foire Photo Ciné+docs Marché Couvert place Mairie Rens. au 03 86 20 05 37
13 Aix en Provence le 26 oct TrocPhoto place de la Mairie Rens. au 04 42 27 82 41
28 St Rémy sur Avre le 4 oct 3^e Foire PhotoCiné à la Salle Oscar près Camping Rens. 02 37 48 80 34
33 Le Teich le 5 oct 3^e Bourse Photo de "Parempuyre" au Teich Rens. 05 56 54 18 22
94 Ablon sur Seine le 5 oct Aica Rens. 01 49 61 14 76 ou 06 86 46 72 24
67 Strasbourg Neudorf le 2 nov 16^e Bourse au Centre Culturel Rens. 03 88 89 39 47 après 20 heures
34 Montpellier le 9 nov Salon Photo au Corum Rens. 04 67 60 43 11
95 Corneilles en Paris le 16 nov 17^e Bourse PhotoCiné Salle des Fêtes Rens. au 01 42 00 20 14
75 Champerret 18 janvier, Nîmes début mars

La Foire de Bièvres a été un temps fort pour tous et le bilan est très positif. En dehors des contacts avec vous, nous avons mis en place plusieurs actions et rapprochements. Tout d'abord, c'est la première année que nous avons fait stand commun avec une Association sœur, Les Iconomécanophiles du Limousin. Le premier enseignement que nous en avons tiré est que la surface aidant, nous avons attiré plus de monde qu'à l'accoutumée. En effet, plus nombreux à accueillir, plus disponibles, les contacts ont été de qualité. Je remercie personnellement tous les collectionneurs (Limougeauds, Auvergnats, Lyonnais) qui ont participé. De nombreux souvenirs peupleront nos longues soirées d'hiver, mais aussi des projets communs comme la création d'une reliure pour les bulletins récents. Je vous en parlerais plus tard.

Mais ce n'est pas tout, Olivier Collet, membre de notre Club, a pris en charge, à la suite de notre rencontre du mois de juin, la mise en place d'un forum de discussion sur Internet. Cette initiative est le début des actions pour la rénovation de notre communication sur Internet. Connectez vous nombreux et faites vivre ce forum de discussions. En effet, cela ne peut fonctionner que si il y a du monde, un peu comme les communications radio. Un appel n'est réussi que lorsqu'il y a des correspondants. Un grand merci à Olivier et le trafic sur ce site ne sera que le signe du succès de ce projet.

COLLECTIONNEURS INTERNAUTES, vous trouverez plus loin dans notre bulletin des indications sur le forum qui se trouve sur www.voila.fr.

Pour ceux qui ont un peu de mémoire ou des archives, vous constaterez que notre Club fêtera son vingt-cinquième anniversaire l'année prochaine. Pour marquer cette date importante, je vous propose de mettre en route un projet audacieux certes mais réalisable. La fabrication d'une série limitée d'un appareil mythique marqué aux armes du Club.

Avec l'aide de Gerard van Beukering (merci à lui), nous sommes entrés en contact avec la Lomographic Society et je suis fier de vous présenter le LOMO LCA, édition limitée Club Niépce Lumière. Cet appareil, déjà bien connu par les différents articles parus dans le bulletin, vous est proposé en souscription au prix de 160€. Il sera sérigraphié au logo du Club et gainé de velours rouge à la place du gainage en vulcanite noir. La livraison des appareils sera prévue pour le mois de juillet 2004, date de notre anniversaire.

Une fabrication minimum de 25 pièces nous est demandée par le vendeur et je suis sûr que nous réaliserons facilement ce projet avec vous. Je vous tiendrais informés tout au long de l'année à venir de l'avancement de la souscription.

Monsieur/Madame :

Adresse postale :

Souhaite souscrire au projet LOMO LCA Club Niépce Lumière.

Je joins un chèque de 160€ et j'ai bien noté que les appareils seront livrés, franco de port à l'adresse indiquée ci-dessus au mois de juillet 2004 à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Club.

Si le quota demandé de 25 unités par le fabricant n'est pas obtenu, je serais intégralement remboursé et je renonce à acquérir cet appareil.

SOMMAIRE

- 2 Annonces**
- 3 Editorial**
- 4 Voila Clubs**
- 7 Le Véronèse**
par L. Gratté
- 10 Encore les Dames**
par B. Plazonnet
- 11 Foca en Boîtes**
par G. Delahaye
- 15 Photax VI**
par L. Gratté
- 18 Musée de Turin**
par G. Bandelier
- 19 St Suaire de Turin**
par B. Plazonnet
- 20 Objectif Lancaster**
par B. Plazonnet
- 22 Diverses & Variées**
- 23 De ci, de là**

Erratum : Dans le bulletin 115, les photographies illustrant l'article sur LOMO sont dues à l'aimable concours de la Société LOMO de Saint Petersburg et de la Lomographic Society de Vienne

PRESENTATION DES Voila Clubs

compilée par Gérard Bandelier



[Devenez membre de Voila](#)

Nouvel utilisateur

- [Je m'inscris](#)

Je suis déjà inscrit

- [Ouvrir session](#)

Qu'est-ce que Voila Clubs ?

- [Visite guidée](#)

- [Aide](#)

- [A propos...](#)

Clubs

- [Rechercher un club](#)

A propos de Voila Clubs

L'objectif de Voila Clubs est de vous simplifier la vie. Il s'agit d'un moyen révolutionnaire permettant d'organiser les différents groupes d'individus dans votre vie, à l'aide de votre logiciel de messagerie et d'Internet. Voila Clubs vous permet de garder le contact, de partager des informations, de gérer des événements, ainsi que de prendre des décisions de club.

Qu'est que Voila Clubs ?

Les informations Web relatives au club et la fonction de messagerie électronique Voila Clubs permettent d'annoncer aux membres toute information urgente ou intéressante concernant le club. Les membres de Voila Clubs peuvent décider où, quand et comment utiliser ce service, afin de s'assurer qu'il convient parfaitement à leur mode de vie et à leurs différents centres d'intérêt.

Tout Club comprend :

- une page d'accueil avec les informations de base relatives au club (Voila Clubs la configure automatiquement)
- une zone de messages
- un calendrier des événements
- une zone de documents
- des albums photos
- une zone réservée au vote
- des petites annonces
- un système de base d'infos simple
- une zone de gestion

Les membres peuvent contacter leur club par email, ajouter des événements et des fichiers et organiser des votes et des listes (si le gestionnaire du club les y autorise). Les membres de Voila Clubs peuvent créer et rejoindre un nombre infini de clubs. Les clubs peuvent être accessibles au grand public ou complètement privés.

Pourquoi utiliser Voila Clubs ?

Les Clubs représentent un excellent moyen de coordonner des groupes d'individus, qu'il s'agisse de garder le contact avec votre famille ou d'organiser un club composé d'amis ou de collègues. Toute personne impliquée dans l'organisation de clubs de grande taille est conscient de la

somme de travail que cela représente. Vous pouvez désormais réaliser toutes les tâches à l'aide d'un Club. Ceci vous permet d'éviter les appels téléphoniques interminables, le publipostage et les emails à répétition.

Il n'est pas nécessaire de télécharger un logiciel. Vous pouvez réaliser une communication de club par simple email ou via le Web, ou une combinaison des deux. Vous pouvez facilement contrôler votre adhésion à différents clubs ; les fonctions d'un club sont faciles à comprendre et à utiliser, ce qui vous permet de bénéficier pleinement de votre adhésion au club.

Voila Clubs présente des fonctions spécifiques permettant de gérer le club sans que vous ayez à fournir le moindre effort. Vous pouvez également créer un club et en transmettre la gestion à une tierce personne (*par exemple* la secrétaire d'un club), afin de vous simplifier la vie et d'optimiser l'organisation du club.

Comment ça marche ?

La création d'un club ne prenant qu'une minute environ, vous pouvez instantanément inviter amis, collègues, membres du club, ou autre, à venir vous rejoindre dans le club. Saisissez simplement votre adresse email et Voila Clubs se charge du reste.

Les membres peuvent choisir le mode de lecture des messages, autrement dit se les faire envoyer à leur boîte aux lettres électronique habituelle, ou les lire *sur* la page Web de Voila Clubs. Chaque Club dispose de sa propre page d'accueil comportant toutes les informations relatives au club les plus récentes. Le calendrier déposé du club signifie que vous ne manquerez jamais plus un événement important.

Partage d'information

En outre, déposer des documents et des sites Web intéressants est un véritable jeu d'enfant. Vous disposez d'une zone réservée aux documents de club, composée du système de dossiers et de la fonction de recherche habituels, facilitant le stockage et le dépôt de fichiers. Vous pouvez également créer des listes de faits essentiels, de coordonnées d'un membre ou autres informations, puis les stocker dans la zone réservée à la base d'infos du club, ce qui permet aux autres membres de contribuer à la création et à l'actualisation des listes.

Décisions de groupe

Nous savons tous à quel point il est difficile et long de prendre une décision de groupe. Votre Club dispose d'une fonction de vote permettant d'éviter les appels téléphoniques coûteux et emails à répétition. Ce système, d'un emploi simple, permet d'utiliser différents types de votes, selon le type de décision à prendre. Vous pouvez déterminer quels individus ont voté pour quoi et l'ensemble des membres peut voir la décision globale finale.

Confidentialité du club

Les Clubs peuvent être publics ou privés. Vous ne souhaitez probablement pas que le monde entier voie vos photos de famille ou emails privés, mais souhaitez en revanche discuter avec d'autres individus partageant vos passe-temps et intérêts.

Les clubs publics étant répertoriés dans nos catégories de sujets, vous pouvez rechercher parmi les clubs ceux que vous souhaitez rejoindre. Si vous n'en trouvez pas, pourquoi ne pas vous lancer et créer un club ?

Vous serez surpris de la rapidité avec laquelle votre club gagnera de nouveaux membres.

Gestion du club

En tant que gestionnaire du club, vous disposez d'un contrôle total sur l'administration du club et sur les conditions d'adhésion. Vous pouvez déterminer qui envoie des messages aux membres du club, comment ces messages sont envoyés, qui peut définir les événements du calendrier, les bases d'infos ou les votes, ainsi que l'accès aux documents.

Les clubs peuvent être modérés ou non, ce qui permet aux messages des membres d'être filtrés par le modérateur, si besoin est. Dans les clubs modérés, les membres peuvent également demander, par simple requête électronique, la création d'événements, de votes et de bases d'infos ou le téléchargement de documents.

Dans tout Club, le gestionnaire du club peut désigner un ou plusieurs nouveaux modérateurs et gestionnaires. La gestion de club pour les clubs ou associations de grande taille peut ainsi être partagée.

Votre club

Maintenant que vous savez ce en quoi Voila Clubs consiste, pourquoi ne pas créer votre propre club ? Cette procédure est simplissime et ne prend qu'une minute. Votre vie pourrait être tellement plus simple !

Créez votre propre club

[Cliquez ici](#)

Retour à la [page d'accueil de Voila Clubs](#)



SORTIE DE CLUB PHOTOGRAPHIQUE

VERONESE, LE FONDU-ENCHAÎNE 24x36 A LA PORTEE DE TOUTES LES BOURSES

par Lucien Gratté

Dès les débuts de la projection de documents diapositifs, s'est posé le problème du passage en douceur d'une vue à l'autre. Sur les premiers projecteurs, ce passage était très laborieux, mais l'émerveillement de voir une image sur un écran était tel que l'on passait sur bien des choses. Avec le développement du diaporama, ce problème a pris une acuité nouvelle, et des solutions les plus diverses ont été mises en œuvre. La plupart de ces solutions consistent à opérer avec deux projecteurs, rendus alternativement actifs. Pour ce faire, on utilisait parfois un système à rhéostat, qui mettait progressivement sous tension la lampe d'un projecteur, tout en éteignant progressivement celle de l'autre. Les lampes, de ce fait, étaient soumises à des contraintes sévères. On utilisait aussi un système d'iris, entièrement mécanique, semblables à un iris de diaphragme d'appareil photo ou, plus simplement, de volets à trous basculants ou coulissants. Si j'ai bonne mémoire, Gitzo commercialisait le premier type d'iris dans les années 1960 ; le second procédé relevait du bricolage individuel. Du fait qu'il nécessitait deux projecteurs, le fondu enchaîné était coûteux, et pratiquement réservé aux clubs photo. C'est certainement ce constat qui a présidé à la création d'un projecteur très curieux, appelé Véronèse (en référence au peintre Paolo Caliari, dit "II Veronese" ?). Je ferai une petite

parenthèse pour indiquer que, dans les années 55-75, la pratique de la diapositive était très populaire, pour au moins deux raisons :

- la première est que la qualité de l'image couleur papier à partir d'un négatif était médiocre,

- la seconde est que la différence de prix entre une diapositive et un tirage papier était, si j'ai bonne mémoire, de l'ordre de 1 à 4 ! L'investissement (projecteur et écran) était vite remboursé. La contrepartie était les diapos parties où, chez les amis, il fallait subir le compte rendu diapos de leurs vacances en Crête (mais on a encore, Dieu merci, la séance "caméscope", où l'on peut voir l'intégrale du mariage du neveu...)

C'est vers 1968-70 que j'ai fait l'acquisition d'un projecteur Véronèse à Toulouse. Je ne me souviens absolument pas du prix, mais ce matériel était très accessible, et guère différent de celui des projecteurs de l'époque (Kodak Junior et Senior, Malik, Prestinox, etc.) De concept novateur, il n'y a pas eu de descendants directs, encore que le Rollei Twin actuel puisse lui être assimilé. A part le modèle que je possède, je n'en ai jamais vu d'autre, ni trouvé une mention dans la littérature spécialisée. D'où le présent article, en espérant que des lecteurs du bulletin apporteront d'autres précisions.

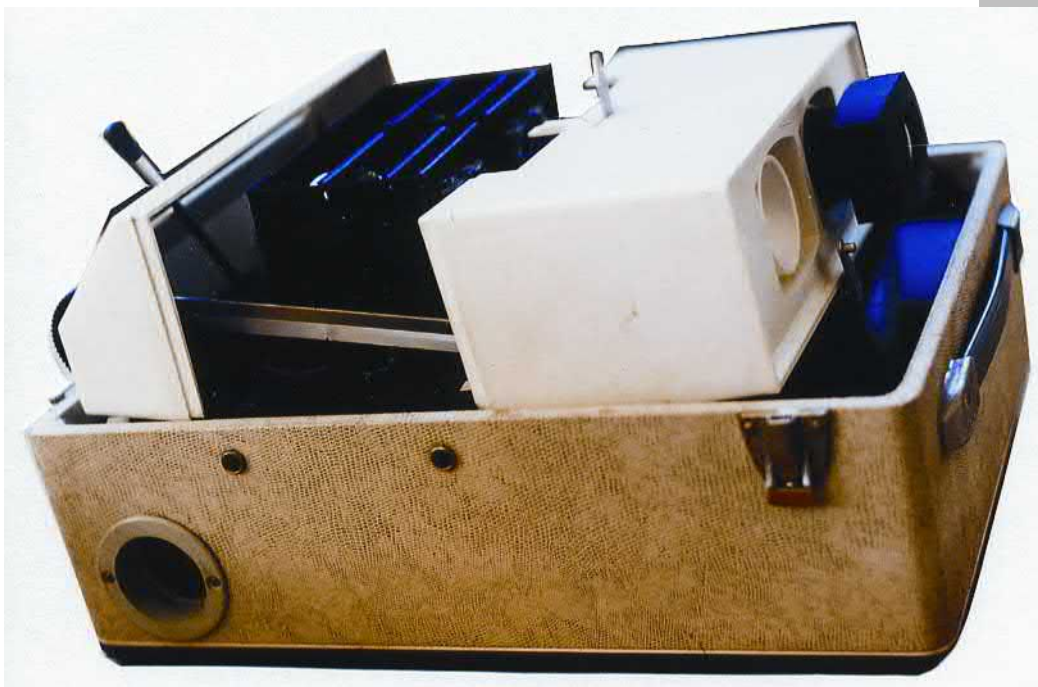


Figure 1 : Le projecteur, vu sans le carter central et sans le bloc diaphragme. L'objectif de droite a été lui aussi déposé ; on voit la tringle de commande.

J'ignore qui a fabriqué le Véronèse, n'ayant pas, hélas, gardé la notice. Dans sa construction, soignée sans plus, rien ne permet de déceler l'origine. Sur la platine, une étiquette manuscrite porte le numéro 788. Il se présente, comme tous les projecteurs de cette époque, dans un solide coffret en deux parties, gainé sur les côtés d'imitation lézard gris clair, et sur les faces supérieures et inférieures d'imitation cuir gris foncé. A l'avant, un pied vissant unique permet de régler l'assiette. L'alimentation électrique se fait par une ouverture cylindrique qui donne accès à deux fiches mâles. L'une de ces fiches est positionnable, et permet d'accepter une alimentation sous 120, 130, 220 et 230 volts (ah ! le souvenir du passage de la France de 110 à 220 volts, avec les agents EDF faisant du porte-à-porte pour changer, qui un moulin à café, qui une lampe rouge de laboratoire ou une lampe d'agrandisseur...). Il y a donc un transformateur assez imposant, puisqu'il alimente deux lampes de 100 watts sous 12 volts. Dans la partie inférieure du coffret, outre le transformateur musclé, on trouve un ventilateur à 6 pales, qui a la

particularité d'être monté « flottant », car il repose sur une large bande de caoutchouc. Une bonne idée qui n'a pas résisté au temps, car la bande en question s'est effondrée sous le poids et a perdu toute élasticité. Il n'y a pas d'entrée d'air en partie basse.

Le corps proprement dit du projecteur se compose d'une platine en tôle, avec à l'avant et à l'arrière, deux éléments en matière plastique ivoire. Entre ces deux éléments, un capot en tôle marron, avec les ouïes de ventilation et les fenêtres d'introduction des diapositives.

Sur cette platine sont montées deux lignes optiques parallèles, sur le même plan horizontal, strictement identiques, ce qui fait que je n'en décrirai qu'une. D'amont en aval, on trouve :

- un miroir argenté concave ;
- l'ampoule 12 volts en 100 watts (Osram montée d'origine) ;
- un condensateur asphérique ;
- un verre anti calorique ;
- une lentille convergente ;
- un réceptacle pour la diapositive.

L'objectif ne porte aucune marque. C'est un triplet dont les caractéristiques sont inscrites sur le fût, à savoir $F = 100 \text{ mm}$, et $f : 3,5$. Le fût, lui aussi en plastique, a une forme assez curieuse puisque, en vue frontale, il présente la silhouette d'un tonnelet. Le centrage des lentilles est très approximatif, aucun pas de vis, et l'ensemble des lentilles et des entretoises est simplement retenu par un circlip en tôle fine. Le fût de l'objectif ne pouvant tourner, la mise au point se fait par coulissement dans le corps avant. Le mouvement est initié par une grosse molette fixée dans le corps arrière qui, par le

⌘

biais d'un excentrique, actionne une barre en tôle raidie qui fait se mouvoir le fût de l'objectif. Entre les deux lignes optiques, donc au centre de l'appareil, un axe de section ronde sert à actionner les diaphragmes qui occultent alternativement l'une ou l'autre des lignes optiques, et aussi, en fin de course, à extraire la diapositive à remplacer. La partie arrière de cet axe est coudée, et ressort verticalement dans le corps arrière, où elle est munie d'un embout de préhension. La manipulation de ce levier permet à l'opérateur bien entraîné de multiples nuances dans le fondu enchaîné.

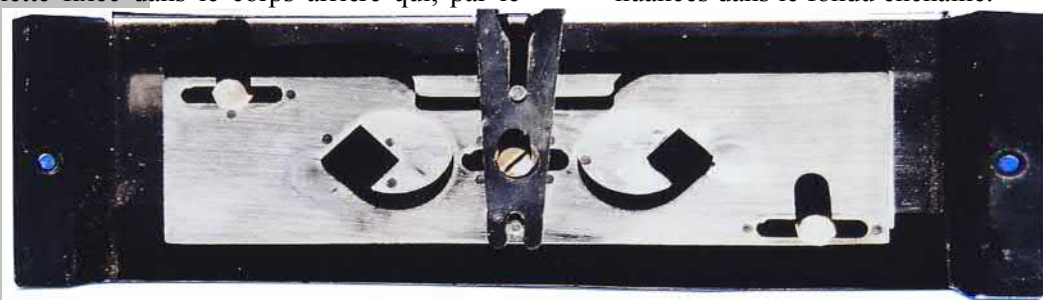


Figure 2 Le bloc diaphragme déposé, vu de l'arrière. On voit les deux plaques coulissant l'une sur l'autre et dégageant alternativement des ouvertures "carrées".

Le bloc diaphragme est d'une simplicité redoutable. Dans un carter en tôle marron, coulisent par des trous oblongs deux plaques de plastique. Ces plaques sont percées de trous en « goutte d'eau », et une pièce elle aussi en plastique, attaquée par l'axe central, les fait coulisser l'une contre l'autre. De ce fait, un trou (presque) rond au départ se ferme progressivement en devenant carré, à la

manière de certains diaphragmes d'appareils photo bon marché. On voit donc comment fonctionne le projecteur : les deux lampes sont allumées, on introduit deux diapositives ; n'est projetée que celle qui n'est pas masquée par le diaphragme. Lorsqu'on actionne le levier arrière, la première vue est progressivement masquée, tandis que l'autre apparaît.

arrière, la première vue est progressivement démasquée, le fait de pousser le levier plus à fond fait légèrement remonter la première diapo, que l'on saisit pour la remplacer, et ainsi de suite. Comme les lignes optiques sont parallèles, on fait converger les deux images sur l'écran de projection par un petit levier en tôle, dans le corps avant, qui fait se déplacer les réceptacles des diapos. Il n'y a pas de réglage en hauteur, sur mon appareil, les deux diapos étaient légèrement décalées en hauteur, j'ai remédié à cela en collant une petite cale dans un des réceptacles mais le problème demeure faute de réglage "fin".

Si le principe est simple, la mise en œuvre devient vite pénible dans les projections un peu étoffées. J'avais donc fabriqué deux boîtes sans couvercle, en contreplaqué, de largeur interne cinq centimètres (pour les caches des diapos

masquée, tandis que l'autre apparaissait. Ces boîtes étaient montées devant les orifices d'introduction des diapos, et inclinées à 45° vers l'avant. J'avais donc déjà la discrimination entre vues droites/vues gauches, il suffisait de prendre dans la boîte adéquate la diapo d'en bas, et de remettre en haut la diapo projetée. Par gravité, la pile de diapos était toujours calée au fond de la boîte.

Sur le plan strict du fondu enchaîné, ce projecteur était sans reproche, car on pouvait commander la vitesse du fondu, et moyennant mon petit bricolage, la projection était confortable (à l'époque, on ne connaissait pas la multi vision, ni la commande par ordinateur, et je me rappelle des projections publiques dans des salles de cinéma, où les projectionnistes battaient la mesure pour savoir quand changer de vues !)



Ceci dit, il faut reconnaître deux défauts :

- le premier est que les deux optiques n'avaient pas le même piqué, on avait une impression de léger flou d'un côté. Le nouveau propriétaire du projecteur me disait même qu'il en était venu à n'utiliser qu'un côté. Ceci dit, pour les besoins de l'article, j'ai démonté sans crainte l'optique coupable puisque l'appareil ne sert plus, d'autant qu'on entendait les lentilles bouger. Comme tout est tombé en vrac sur la table, je ne pouvais pas retrouver la position initiale des lentilles. J'ai remonté comme il me semblait que cela devait être. Miracle ! Les deux optiques ont le même piqué, et la qualité est

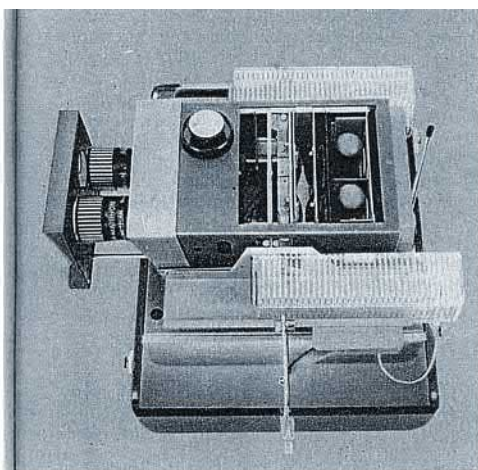
très satisfaisante. C'était un problème de mauvais montage en usine.

- le deuxième est que l'appareil est mal ventilé: ayant laissé trop longtemps un couple de vues, j'ai eu la mauvaise surprise de voir les deux plaques des diaphragmes se percer en fondant, dans une zone très focalisée (on voit la réparation à l'Araldite™ sur les photos). Le concept était astucieux ; il ne semble pas qu'il ait fait beaucoup recette. Il sera repris beaucoup plus tard par Rollei (voir plus haut), avec une autre qualité de fabrication et la facilité de ne disposer que d'un seul panier. Reste un projecteur étrange, injustement oublié.

D'autres (bi)lanternes de projection de diapositives...



*Lanterne dite Biunial
par Watson & Sons, 1892*



Peut-être un frère du Véronèse? Il possède deux paniers, est muni d'objectifs Maginon (Wetzlar) et serait "sonore"! Qui l'a vu?
1964

L. Gratté

Pour tout contact :
Lucien Gratté
6, rue du Parc des Catilats
31150 Fenouillet
05 61 70 23 83
lucien.gratte@wanadoo.fr

LES FEMMES ET LA PHOTOGRAPHIE, SUJET INEPUISABLE...

Bernard Plazonnet

A propos du Sac Photographique pour Dames de Kauffer et Alibert.



Dans la Maxifiche 4/5 consacrée aux Appareils pour Dames, l'auteur s'interrogeait sur l'aspect peu féminin du sac photographique de Kauffer et Alibert (à gauche) et déplorait de pas avoir assisté aux présentations de mode Hiver 1895. Des recherches ultérieures lui ont apporté la preuve qui lui manquait. Dans "La Mode Illustrée" de 1896 on pouvait voir (à droite) deux élégantes habillées par Mmes Coussinet-Piret, rue Richer et celle de gauche tient à la main un sac semblable à celui de K&A qui était donc furieusement tendance !



A propos de la Pochette Bourdin.

COMPTOIR GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

POCHETTE J. BOURDIN

Appareil de poche pour la photographie instantanée
(Fig. 9 et 10)

La pochette J. Bourdin semble atteindre la dernière limite du perfectionnement possible des appareils d'amateur.

Fig. 9.

Grâce à l'excessive rapidité de son obturateur et à l'extrême sensibilité des plaques ou des pellicules employées, elle peut être tenue à la main, et le voyageur, le touriste ou le simple promeneur, saisit sur le vif : le train qui passe, les voitures et personnages en mouvement, l'accident de la rue et le portrait du passant. La lumière étant moins vive, un temps de pose devient-il nécessaire ?

57, rue Saint-Roch, Paris

tiré du Catalogue 1888 du Comptoir Général de Photographie 57 rue St Roch, Paris.

Où on retrouve un héros favori Jules Bourdin/Dubroni dans une nouvelle invention "La Pochette Bourdin". Et notre auteur de se dire cette "pochette" doit figurer dans la Maxifiche 4/5. Et de se précipiter dans le vol. I de Prestige de la Photographie où Louis Rambert a consacré un chapitre à Jules Bourdin. Las ! On y apprend que la dame Rosine qui tient la pochette est là ès qualité de maîtresse de Bourdin, et le catalogue nous apprend que "la pochette Bourdin peut tenir dans la poche d'un pardessus"...d'où son nom. Le catalogue cité ci-dessous nous montre un autre usage :

COMPTOIR GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

La pochette J. Bourdin se fixe sur l'appui d'une fenêtre ou au montant d'une porte, sur le dossier d'une chaise et, l'opérateur, maître de son instrument, fait poser son sujet le temps qu'il juge utile.

Réduite au plus petit volume et au plus petit poids, grâce à la suppression des châssis, la pochette J. Bourdin peut se loger dans la poche d'un pardessus. Elle donne des épreuves de 9 centimètres sur 12, son objectif est rectiligne et ne produit aucune déformation de l'image. Elle est livrée dans une élégante sacoche en cuir.

Fig. 10.

La pochette J. Bourdin complète. 175 fr.

Peut-être pour les chaisières...

LE DOSSIER :



MIS en BOITES (1^{ère} partie)

par Gilles Delahaye

Collectionneur de Foca depuis plus de 10 ans, j'ai pu découvrir dans les bulletins du Club une source de documentation particulièrement riche et abondante concernant la marque Foca.

Mes prédécesseurs ayant traité de façon magistrale différents sujets éminemment sérieux voudront bien excuser ma légèreté et ne pas se gausser de ma marotte : les boîtes !

Un Foca, c'est un beau boîtier, équipé d'un bel objectif, commercialisé à une époque où les blisters et emballages de polystyrène n'existaient pas. Ces beaux appareils étaient donc vendus dans des boîtes qui avaient pour but de les mettre en valeur : ce sont ces boîtes, éléments de décors indispensables, auxquelles nous allons nous intéresser.



Focographie n° 41 septembre 1958 : vitrine de l'agent général Foca à Alger

Les boîtiers à vis

La boîte présentoir :

Une des fonctions de la boîte est la présentation de l'appareil. Foca a très tôt répondu à ce besoin en fabriquant une boîte présentoir. Un exemplaire muni d'un PF1 illustre « Foca Historica ». La mienne contenait un PF2B quand je l'ai trouvée, mais porte le numéro 13372, ce qui laisse

supposer que le boîtier l'équipant était un PF2. Il y avait d'ailleurs deux étoiles collées sur la base de la boîte dont on distingue encore les traces. Je regrette aujourd'hui de les avoir décollées, pensant à l'époque qu'il s'agissait d'une « décoration » postérieure à la fabrication : il faut dire que leur alignement était plutôt approximatif !



La boîte est revêtue de papier gris (comme les boîtes de Proxifoca) et l'intérieur est en feutrine rouge orangée. Un sigle Foca dans un triangle rouge est collé à l'intérieur et à l'extérieur. Le capot s'ouvre grâce à une charnière et comporte une pochette destinée sans doute à ranger les documents du boîtier (mode d'emploi, bon de garantie, dépliant publicitaire). Le boîtier est maintenu en place à l'aide d'une vis se vissant dans l'écrou de pied. Ses dimensions sont les suivantes (largeur x profondeur x hauteur) : 155 x 60 x 106

La première boîte ?

Un modèle, dont la finition est semblable à la boîte présentoir, semble avoir existé avant la boîte classique. Le sigle Foca est le même que précédemment et deux étoiles de fabrication artisanale sont collées sur le couvercle.

La boîte classique :

Les boîtiers à vis étaient vendus dans des boîtes de feutrine grise portant un sigle Foca rouge et munies de couvercles à charnière. L'intérieur est revêtu de papier rouge avec un sigle Foca doré à l'intérieur du couvercle. Ses dimensions sont les suivantes : 152 x 93 x 56

Les boîtiers à baïonnette

La boîte Universel (le)

L'augmentation de l'épaisseur du boîtier muni d'une baïonnette a nécessité le changement de taille de la boîte. L'aspect reste identique, le couvercle est toujours à charnière et les nouvelles dimensions sont les suivantes : 152 x 93 x 62

Il semble que ce type a été utilisé aussi pour des boîtiers à vis. Ces boîtes ne semblent pas numérotées mais certaines le sont quand même (PF2B n°092356, Mr R. Weber).

Boîtes nouveau style

Aux alentours de 1957, on observe une modification importante de l'aspect des



Gérard Bandelier



On retrouve à cette occasion les étoiles « artisanales ».



Roland Weber

boîtes. La présentation est modernisée : les dimensions sont augmentées et les couleurs et les matières sont différentes. L'intérieur est toujours rouge.

Boîte avec ancien sigle Foca

La nouvelle boîte mesure 162 x 110 x 65. Elle est munie d'un couvercle amovible et revêtue d'un papier gris d'une texture particulière. Le sigle Foca est toujours rouge à l'extérieur mais l'intérieur du couvercle n'en porte plus. La boîte photographiée contient le Standard n°511546.



Une autre du même modèle contient l'UR n° 204649R (Mr Roland Weber) mais l'aménagement intérieur semble différent.

Le même type a aussi été retrouvé avec un URC ! (n° 1001204 , Mr Bandelier)



Boîte URC

Toujours les mêmes dimensions. L'intérieur du couvercle porte aussi le nouveau sigle. Le revêtement extérieur est en feutrine grise et les inscriptions sont dorées : c'est le haut de gamme !



Les Focasport

Focasport 1^{ère} série

Le Focasport est présenté dans une boîte en deux parties s'assemblant par emboîtement. La base est noire tandis que le couvercle est jaune. Le numéro de série est marqué sous la base de la boîte et l'intérieur ne comporte pas d'aménagement. Les dimensions sont les suivantes : 139 x 90 x 74. Il semble que chaque modèle avait sa propre boîte.



Voici deux autres modèles de boîtes de Focasport :



Focasport 3^{ème} série

La boîte est à l'image du boîtier qu'elle contient : la fabrication est très légère et n'inspire pas la confiance quant à sa solidité. Le carton (fragile) est de couleur jaune avec inscriptions noires. L'ensemble est d'un seul tenant avec les extrémités s'ouvrant par pliage. Le numéro du boîtier est inscrit sur le coté.



Les Focaflex

Le Focaflex I

La boîte est du type à emboîtement comme le Focasport I : la partie inférieure est noire et le couvercle jaune.



Le Marly

La boîte est similaire au Focasport 3^{ème} série : la solidité n'est pas sa caractéristique première !



*fin de la première partie,
à suivre dans le numéro 117*

AUTOPSIE D'UN NAUFRAGE. LE PHOTAX VI.

par Lucien Gratté

L'histoire commence en 1936. Cette année-là, la MIOM (Manufacture d'Isolants et d'Objets Moulés, à Vitry-sur-Seine), dont l'activité essentielle était l'appareillage électrique, crée un département photo. On parlait alors de « diversifier ses activités » ; notons que les maîtres à penser qui régissent l'économie occidentale du fond de leurs universités américaines où ils n'ont jamais rien fabriqué parlent maintenant de "se recentrer sur ses métiers spécifiques", ce qui implique une soustraction à tout crin, mais ceci est une autre histoire.

Le créneau choisi fut l'appareil photo de bas de gamme peu coûteux, réalisé dans un matériau moulable très résistant, baptisé Cégéite (encore que généralement, pour ce type d'appareils et ceux d'autres marques, on utilise plutôt le terme générique de Bakélite).

Ceci était novateur car, à l'époque, il y avait beaucoup de boxes et de foldings, inchangés depuis le début du siècle. Jusqu'en 1939 sortirent de nombreux modèles avec des variations notables de formes et de décor, déclinés en deux formats :

- autour de la pellicule 127 (1912-1995), qui, dans sa version image rectangulaire est donnée comme 4x6,5cm ou 4,5x6 cm selon les auteurs (alors que les dimensions vraies de la fenêtre de prise de vues sont 4,2x6,2cm),

- autour de la pellicule 620 (à l'origine, était la pellicule 120 en bois, lancée en 1901, dite « à gros trous ». L'utilisation du métal, puis de la matière plastique, permit de réduire les flasques et le trou d'où, en 1931 ou 32, la 620 "à petits trous". Toutes deux permettaient le format 6x6 et 6x9cm. Vers 1965, la pellicule 620 ne fut plus fabriquée, rendant obsolète les appareils de moins en moins nombreux l'utilisant. On pouvait toutefois bobiner en chambre noire une émulsion 120 sur une bobine 620 pour se dépanner.

En 1938, la MIOM, en parallèle aux appareils 6x9 de la première génération, donne le nom de PHOTAX à un appareil au dessin innovant, aux lignes "agréablement arrondies". Le bloc optique est porté par une hélicoïdale et protégé par un capuchon amovible (trop, on peut le perdre facilement). De ce fait, il reçoit le nom de Photax "blindé". A partir de 1945, ce modèle évolue légèrement et devient, avec

l'Ultra-Fex de Fex, l'appareil populaire par excellence. B. Vial, in « Histoire des appareils français.. » parle de plus d'un million d'exemplaires fabriqués. Les collectionneurs de ma génération se rappellent les débats sans fin opposant les possesseurs de Photax aux possesseurs d'Ultra-Fex, sur la beauté de l'un ou l'autre. Débat reporté sur un autre terrain entre les possesseurs de scooters Vespa et Lambretta. Mais le Photax souffrait d'un grave défaut, à savoir que rien n'interdisait de déclencher sans avoir tiré l'objectif, ou de déclencher plusieurs fois sur la même portion de pellicule. Aussi, en 1955, est créé le Photax V, qui remédie à ce problème avec un déclencheur monté sur le boîtier, sur les modèles précédents il était sur le bloc optique sans même le verrou mécanique de l'Ultra-Fex ! Il faut aussi considérer que, en terme strictement mécanique, le déclencheur sur le bloc optique entraîne un plus grand bras de levier, du fait de l'extension du doigt, donc une aggravation du flou de bougé. Pour accompagner la tendance, le Photax V est bi format (6x6 et 6x9cm), au moyen d'un cache amovible qui se pose sur la fenêtre de prise de vues (dispositif repris évidemment par Fex). Enfin, l'objectif Boyer est remplacé par un Angénieux baptisé Héanar V....

Pourquoi bi format ? C'est que le 6x6cm a le vent en poupe, et il n'est pas inintéressant de chercher à en comprendre les raisons. En effet, le format 6x9 a tout pour lui. Il est assez grand pour un tirage par contact, facile à réaliser par un amateur avec un châssis-presse et peu de matériel. Il a aussi pour lui d'être rectangulaire, l'image carrée étant un autre monde auquel le grand public est moins habitué. Ce format carré, qui est celui des Rolleiflex des reporters, puis des Semflex, a pour objet, dit-on, de faire gagner du temps à la prise de vues, car l'opérateur n'a plus à hésiter entre un cadrage horizontal ou un cadrage vertical. Tout se joue au tirage (ce qui pose d'autres problèmes, mais le débat n'est pas là). Alors, peut-on penser que le 6x6 véhicule une image de « pro » ? Ce qui est sûr, c'est qu'il autorise 12 vues au lieu de 9. Quoi qu'il en soit, beaucoup de marques lorgnent avec plus ou moins de bonheur vers ce format mythique. Tout naturellement, Photax fait évoluer sa gamme.

Ce sera le Photax VI, en 1960 !



PHOTAX VI 1960

La première impression que procure le Photax VI à un iconomécaphile est une impression de "déjà vu". Le boîtier lui-même, à l'exception de sa partie supérieure, rappelle celui des premiers MIOM 6x9. Le porte objectif et le bloc optique, surtout la partie frontale, rappellent les Photax III à V (on recycle le maximum de pièces). La partie supérieure du boîtier, en plastique gris, ne se donne même pas la peine d'imiter le métal chromé satiné, comme il est d'usage à l'époque ; à tout prendre, on peut porter au crédit de Photax ce gage de sincérité. Malheureusement, le fabricant a eu la mauvaise idée d'incorporer à ce capot supérieur un cordon de suspension, lui aussi en plastique gris, d'un diamètre de 3mm, indémontable ! Ceci est du meilleur goût dans nos vitrines ! Le viseur en saillie est surdimensionné. A côté, une griffe de flash. L'intérieur ne présente aucun détail particulier, sinon que l'axe de la bobine débitrice est articulé en son milieu, certainement dans le but de faciliter le chargement, dispositif repris des modèles précédents et à l'utilité douteuse. L'hélicoïdale, de moindre diamètre que sur les 6x9, est réalisée grossièrement avec un jeu très important. L'entraînement du fût se fait par de grosses cannelures. L'objectif, comme dit plus haut, est un Angénieux mais, la firme ne désirant pas apparaître nommément sur ces productions bas de gamme, c'est le nom de Héanar VI (le siège d'Angénieux est à Saint-Héand, Loire) qui est retenu. C'est un simple ménisque d'une focale d'environ 75 mm, à deux diaphragmes, non traité (deux ouvertures, environ 16 et 28), sans réglage de la distance,

net de 2,25 m à l'infini. L'obturateur offre la pose B, le 1/25e et le 1/100e. Mais - il y a un mais - le blocage de l'obturateur hélicoïdale rentrée et l'interdiction de la surimpression, qui existaient sur le V, ont disparu, régression incompréhensible ! En 1961, l'appareil est vendu 36 F, et son sac tout prêt 15 (presque la moitié !) Comme on ne conçoit pas, à l'époque, un appareil sans son sac, c'est donc 51F qu'il faut déboursier. Avec les tables INSEE d'évolution du coût de la vie, on voit que ceci correspond à 52 euros en 2001. A ce prix, on a aujourd'hui par exemple un compact argentique 24x36mm, avec un objectif fix-focus ouvert à 5,6, mais aussi l'exposition automatique, le retardateur et le flash incorporé. Pour comparer des choses comparables, il faudrait donc rajouter le prix du flash Photax, prix que je n'ai pas, mais chez son concurrent Fex, il coûte 19F avec pile. Vu sous cet angle, la référence aujourd'hui devient le compact avec un zoom x 2. L'environnement concurrentiel du Photax VI à sa sortie est étroit. Côté folding 6x9cm, il ne reste guère que chez Lumière le Lumix (75,25F avec sac) et le Ludax (112,90F). Chez Kinax, le K10 (173F). Il doit bien y avoir quelque Kodak comme le BII à capot en Ténite, mais ces appareils sont un cran au-dessus en prix. Chez le concurrent direct, Fex, on trouve l'Elite-Fex, vendu comme par hasard lui aussi 36F (sans sac), avec un posemètre optique basé sur le système du « coin », bi format comme le Photax V (34F sans sac), et un ambitieux FEX 4,5, avec objectif anastigmat 4,5 et un obturateur au 1/250e (78F sans sac). Les reflex

bi objectifs sont hors jeu, puisque le plus simple des Semflex commence à 170F (sans sac). Agfa est cher, pour une prestation équivalente. Alors, il faut chercher du côté de Kodak, avec en premier lieu son Brownie-flash 6x6 (30F avec le sac), et ses dérivés au format 4x4cm sur pellicule 127 : Starlet, sans flash

(31,50F avec sac), Starflash (50,60F avec sac), Starluxe (76F avec sac). Or, Kodak a une puissance commerciale énorme. La firme est mondialement connue, et les séries portent sur des quantités sans aucune commune mesure avec ce que peut aligner la MIOM. Et surtout...



Et, surtout, deux innovations se profilent à l'horizon. La première est l'explosion du format 24x36 dont les émulsions se diversifient, et surtout permettent la couleur. La diapositive va devenir extrêmement populaire. Son prix est, autant que je me souviens, vers 1965, quatre fois moins élevé que le prix d'un tirage papier. A ce compte, le projecteur et l'écran sont vite amortis, et l'on a droit à l'incontournable diapo partie chez les amis de retour de Grèce, en septembre. La seconde découle du fait que le chargement d'un appareil photo n'est pas, pour le profane, une chose simple. Il est courant de voir des clients porter leur appareil chez le négociant pour qu'il "change la pellicule". Alors, en 1963, Kodak invente le chargeur 126

et la gamme d'appareils qui vont avec, sous le vocable "Instamatic". Le succès est immédiat. En 1966, ajout du Flashcube, puis du Magicube. D'où 70 millions d'exemplaires vendus. Dans ce contexte, le "dinosaur" Photax VI ne peut que se retirer sur la pointe des pieds. Je ne connais pas les chiffres de vente, mais Vial lui attribue un coefficient de rareté de R4 sur une échelle de 5. Il a fallu que j'arrive à l'âge de 62 ans pour en voir un « de visu ». Il est pratiquement neuf, son sac tout prêt à l'unisson. En fait, il paye sa conception "bâclée" et l'absence de prospective sérieuse en matière d'évolution du marché.

Il ne sera pas le seul...

Références :

VIAL, Bernard (1991) : Histoire des appareils français. Période 1940-1960, 2ème édition, p. 65-66. Maeght Editeur.

PONT, Patrice-Hervé (2002) : Angénieux. p. 86, 106.

CHARRAT, Jacques. Site internet <http://clicclac.free.fr>

Pour tout contact :

Lucien Gratté

6, rue du Parc des Catilats

31150 Fenouillet

05 61 70 23 83

lucien.gratte@wanadoo.fr

28 SEPTEMBRE 2003
MARCHE COUVERT
PLACE DE LA MAIRIE

LORMES
58140
D.D.P. Image, avec le concours de la municipalité de lormes

**5^e FOIRE
du MATÉRIEL
PHOTO-CINÉMA
et DOCUMENTS**

à l'affiche :

Le NIKON F - Alain HAGOUEL
Les Appareils Soviétiques, enfin disponible
dédié par Jean-Loup PRINCELLE
Le PARIS de Patrick BEZZOLATO
Images Nivernaise de Marie Jean GUILLEMINOT
Les Clubs Niepce - Lumière et EXAKTA de FRANCE

Collection Manfred LANG

ENTRÉE GRATUITE De 9 Heures à 17 H 30 - Tél. /Fax : 03 86 20 05 37

**A NOTER
SUR VOTRE
AGENDA !!!**

DIMANCHE 07 SEPTEMBRE 2003

HALLE AUX TOILES

**13^{ème} MARCHÉ
INTERNATIONAL
RETROPHOTO
DE ROUEN**

contact :
IMAGERIE
ROUENNAISE
(33) 02 35 98 38 53
(33) 06 07 72 48 00
FAX (33) 02 35 15 21 06

LE MUSEE NATIONAL DU CINEMA DE TURIN

par Gérard Bandelier

Pendant les vacances, certains d'entre nous allient l'utile à l'agréable, enfin essaient de combiner les séjours de villégiature avec les visites de lieux inaccessibles pendant la période de labeur. Il en est ainsi et je vous invite à visiter le musée de Turin. Fondé en 1958 par Maria Adriana Prolo, ce musée est considéré comme l'un des plus importants du monde par la richesse de ses collections.

Sur plus de 3200 m², sont présentés 9000 peintures, impressions anciennes et appareils de projection, 125000 documents photographiques retraçant l'histoire du cinéma. Une librairie spécialisée accueille 20000 volumes et 3000 périodiques (dont votre bulletin) ainsi que de nombreux enregistrements sonores d'une grande valeur historique.

Le musée possède aussi plusieurs salles de cinéma qui présentent plus de 1000 films par an. Des rencontres avec les réalisateurs, artistes et comédiens sont organisées lors d'événements particuliers.

Ceci colle parfaitement avec l'image de Turin, ville qui a accueilli la première industrie cinématographique d'Italie, bien avant Rome.

Parmi les collections, de nombreuses acquisitions comme la collection Barnes qui enrichie le fonds déjà considérable du musée. Vous pourrez y contempler thaumatropes, phénakisticopes, zoétropes et autres praxinoscopes. Plus de 200 lanternes magiques dont cette merveilleuse lanterne de James Henry Steward datant de 1890. Le tout agrémenté par plus de 4500 sujets de projections.

Le musée possède aussi une collection significative de près de 70000 clichés illustrant parfaitement l'histoire de la photographie ainsi que du cinéma muet ou sonore. La bibliothèque présente un nombre incroyable d'ouvrages dont certains remontent au 17^{ème} siècle.

Un détour s'impose donc sur la route de vos vacances...si elles sont italiennes.



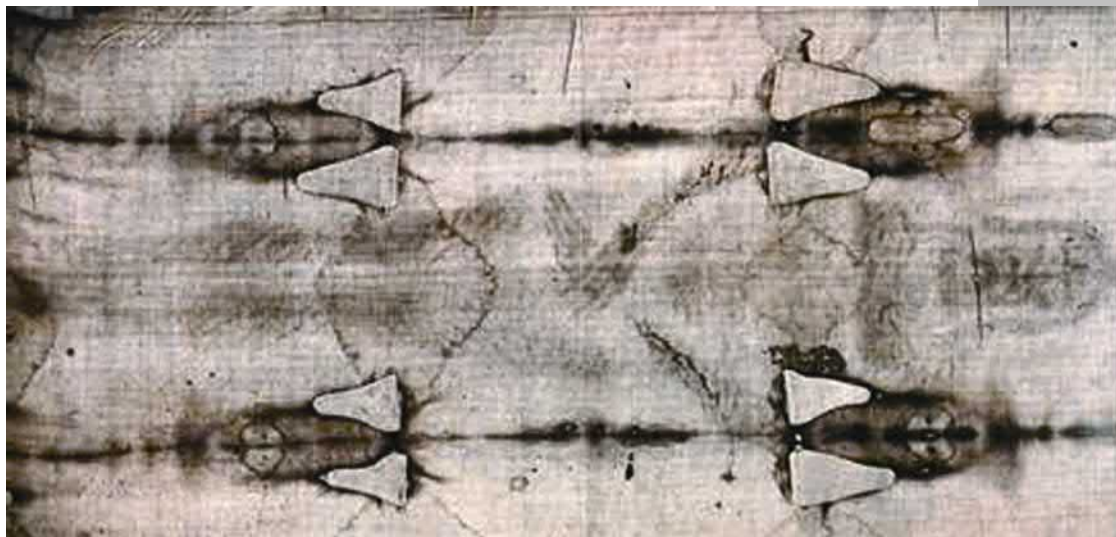
Camera Bell & Howell 35 mm

LE SAINT SUAIRE DE TURIN EST-IL LA PLUS VIEILLE PHOTOGRAPHIE DU MONDE ?

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais il y a beaucoup de choses du passé que nous ne connaissons pas.
Ambrose Bierce

La période estivale est chaque année favorable à de sempiternels sujets appelés "marronniers" par les journalistes aguerris. L'énigme posée par l'image

d'un homme qui apparaît sur le Saint Suaire conservé dans la Cathédrale de Turin est un de ces sujets récurrents.



Le canal TV du National Geographic Magazine a diffusé le Mercredi 23 juillet 2003 sur le continent Nord Américain sur le Saint Suaire. La théorie discutée était que le Saint Suaire serait une "photographie" car il en présentait toutes les caractéristiques. Les tenants de cette opinion soutenaient que les sels d'argent étaient connus au Moyen Age, de même que des lentilles optiques rudimentaires. Un des protagonistes est allé jusqu'à soutenir que le créateur de l'image pourrait avoir été Léonard de Vinci en personne pour la raison qu'il avait fait des recherches sur l'Optique. Et d'ajouter qu'à l'époque les expérimentateurs, magiciens et autres esprits non-conformistes étaient assimilés à des sorcières et taxés d'hérésie ce qui de façon générale leur valait le bûcher. Ils n'étaient donc pas prodiges de leur savoir, ce qui explique l'absence de documentation écrite sur leurs travaux (Léonard n'écrivait-il pas de façon inversée ...). La théorie exprimée lors de l'émission est que "l'opérateur" avait utilisé une "camera obscura" où l'image était projetée sur un tissu imprégné de nitrate d'argent où il aurait ainsi enregistré une "vue de face" et une "vue de dos". Aucune discussion ne semble avoir eu lieu quant à la fixation de l'image. Les tenants de cette théorie ont répété ce qu'ils pensent être le procédé employé et...

"le résultat a été une image étonnamment similaire à celle du Saint Suaire"(sic).

Parmi les divers commentaires qui ont suivi il a été mis en relief que le "visage" visible dans le Saint Suaire ne pourrait être dû à la pression d'un visage sur un tissu car alors on devrait voir une face déformée comme si on aplatissait un objet en 3 dimensions pour en obtenir une image en 2 dimensions.

D'autres points liés à la nature chimique de l'image ont été discutés ultérieurement. L'Eglise n'a jamais autorisé d'analyses du tissu du suaire. En 1988 une datation au Carbone 14 avait été réalisée et a permis de penser que le tissu daterait d'entre 1260 et 1390. Il demeure un profond mystère quant à l'origine et la composition de l'image de Turin. Sous certains angles ou par traitement numérique pour la rendre positive cette image apparaît en "3 dimensions".

Rien ne permet encore d'accréditer la théorie de formation de l'image qui a été discutée lors de cette émission, à savoir qu'on aurait là le produit de la projection d'une image lumineuse sur un support de fibres imprégné par un agent chimique sensible à la lumière. La photographie n'a pas encore été inventée 500 ans plus tôt qu'on ne nous l'enseigne.

B. Plazonnet

QUE LA LUMIERE SOIT !

par Bernard Plazonnet

Plus de lumière !

Johann Wolfgang Von Goethe

Que la lumière soit, oui, plus ou moins de lumière pour atteindre la surface sensible, certainement. Mais la question qui se pose aux débuts de l'industrialisation du matériel photographique est comment repérer les réglages et arriver à un système cohérent.

Les modes de repérage de l'ouverture de l'objectif ont été fixés à la fin du 19^{ème} siècle. Auparavant, par exemple les vannes d'objectifs ("Waterhouse stops" des Anglo-Saxons) où les orifices des diaphragmes rotatifs pouvaient être désignés par des numéros consécutifs ou en

progression selon leur ouverture. D'ailleurs ce système arbitraire a perduré sur des modèles simplifiés tels que boxes et appareils d'initiation, voire sur des foldings par exemple le Kodak Petite (1929-1933). Ceux des lecteurs qui voudraient connaître l'inventaire des échelles complètes existant jusqu'au Congrès de 1900 peuvent se reporter à la page 16 de l'indispensable ouvrage de Patrice Hervé Pont "Les Chiffres Clés". On y trouve, entre autres, l'échelle complète du Congrès de 1900 qui est celle que nous utilisons actuellement.

⌘

Récemment, l'examen d'une petite chambre pliante munie d'une seule "joue" et de deux tendeurs fabriquée vers 1892 par More à Glasgow a attiré l'attention de son propriétaire en raison d'une particularité de son objectif. C'est un objectif en laiton dont les dimensions sont Hauteur totale 3,7 cm x Diamètre à la base 4,5cm et de longueur focale 5 pouces soit

12,5cm environ, son ouverture est voisine de f:10 en termes actuels. Il ne comporte qu'une seule lentille achromatique à l'arrière et son diaphragme iris est situé à l'avant du fut, montage classique chez ce type d'objectif pour paysage. L'échelle des diaphragmes attire l'attention avec deux séries parallèles de chiffres qui présentent un aspect résolument différent des valeurs habituelles.

Référence :

P.H. PONT

Les Chiffres Clés

Collection **FOTO**Saga

3^{ème} ed 2000

Editions du Pécari

64200 Biarritz

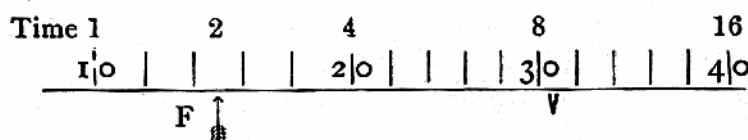
Congrès 1900 (système actuel)
1*
1,4
2
2,2
2,8
3,2
3,5**
4
4,5**
5
5,6
6,3**
7
7,7
8
9**
10
11
12,5**
14
16
18**
20
22
25**
28
32
36**
40
45
50
64

Echelle du Congrès
(PH Pont)



Objectif Lancaster & Sons pour Paysage
(ca. 1892)

Figure 1 : Comparaison des deux types d'échelle de diaphragmes, Congrès et Lancaster



Comment le Britannique photographe utilisait-il cette échelle ? La lumière est venue d'un extrait de "How to be a successful photographer" par James Lancaster

(1892) généreusement fourni par Bob White membre du Photographic Collector Club of Great Britain et du Club Niépce Lumière.



Où James Lancaster nous explique que :

"Si l'ouverture maximale du diaphragme mesure 1/2 pouce (=1,25cm) et si la longueur focale de l'objectif est 5 pouces(=12,5cm), l'ouverture maximale est F/10. Nous savons alors que la ligne commençant par 10 représente la taille du diaphragme divisée par la longueur focale de telle sorte que 10, 20, 30, etc...représentent F/10, F/20, F/30 etc...et les traits disposés entre 20 et 30 indiquent 22, 24, 26, 28. Là où l'opérateur place la flèche en tournant la bague des diaphragmes il peut lire la valeur exacte sélectionnée. A ce moment il peut en tirer les modifications à apporter à la valeur du temps de pose. Si un temps de pose donné à F/10 est pris comme base 1 comme on peut le lire sur l'échelle supérieure qu'un diaphragme sélectionné à

14 correspond à 2, sélectionné à 20 à 4, ce qui implique de multiplier le temps de pose par deux, quatre, etc..."

L'auteur développe ensuite des considérations sur le fait que les calculs sont basés sur le carré des diamètres de l'ouverture du diaphragme et l'actinisme de la lumière dans une ambiance donnée, sujet bien connu des utilisateurs des tables de pose. Il indique que le photographe doit établir ses temps de pose de référence au plus grand diaphragme, par exemple F/10. James Lancaster donne un ordre de grandeur de temps d'exposition allant de 1/50^e de seconde sous un soleil brillant pour des trains, bateaux, oiseaux à 30 secondes-2 minutes pour des sous-bois, valeurs à replacer bien entendu dans le cadre de la sensibilité des plaques de l'époque.

Voilà, les mystères de cette double échelle sont éclaircis et nous pouvons penser que quelques collectionneurs dormiront mieux maintenant qu'ils en connaissent la signification.



FOLDING LANCASTER & SONS VERS 1900

CHOSSES DIVERSES ET VARIÉES

du Club Niépce Lumière

SOLUTION DES MOTS CROISÉS DU NUMERO 115

par Roland Weber

Quelques précisions

-WESTROMAT: Obj. ISCO de type Gauss.
-APOTAR: Obj. AGFA anastigmat à 3 lentilles.
-SUMMICRON: Obj. LEITZ bien connu.
-ANTICOMAR: Obj. PLAUBEL dyssymétrique à 4 lentilles.
-WARMISHAM: Obj. dérivé du type PETZVAL à très grande ouverture 1:0.9 pour la photographie de l'écran radioscopique.
-TRAVERNAR: Obj. SCHACHT dissymétrique à 4 lentilles.
-HR7: Doubleur FOCA.

-ETHER: Allusion à l'incendie du Bazar de la Charité survenu le 4 mai 1897 et qui fit 120 morts et plus de 200 blessés. Le projecteur cinématographique fonctionnait avec une lampe MOLTENI alimentée à l'éther. Lors de la recharge l'assistant de projection craqua une allumette pour éclairer le local improvisé.

-ORENAC: l'origine du nom (qui n'a rien à voir avec AUREC) m'a été expliquée il y a fort longtemps par son auteur monsieur SARTIN un ancien de chez SEM qui a terminé son activité comme revendeur photographe à ARBOIS. Monsieur SARTIN assistait à la réunion du conseil d'administration où devait être décidé du nom de baptême du nouveau 24x36. La base de recherche était d'induire une terminaison en "AC" ou "AK" qui avait fait le succès de PONTIAC et KODAK. C'est alors que monsieur SARTIN proposa l'ORENAC en hommage à Laurent EYNAC qui s'était montré bienveillant vis à vis de l'entreprise. Rappelons que Laurent EYNAC 1886-1970, plusieurs fois ministre, a été élu de la Haute Loire pendant 21 ans comme député puis sénateur.

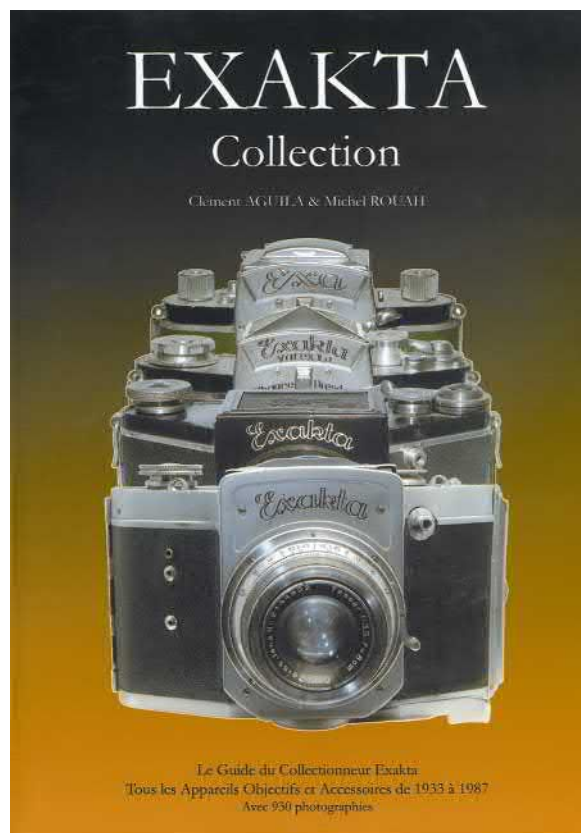
Solution

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	W	E	S	T	R	O	M	A	T
2	A	P	O	T	A	R		N	R
3	R	E	I	N	V	E	N	T	A
4	M	E	R		E	N		I	V
5	I				I		A	O	C
6	S	U	M	M	I	C	R	O	N
7	H	R		P	U			M	A
8	A	N	T	I	C	O	M	A	R
9	M	E		E	T	H	E	R	

Nos Amis **Les Iconomécanophiles du Limousin** organisent différentes animations et expositions à Limoges dans les locaux de l'Hyper Leclerc en Octobre/Novembre 2003. Le point fort sera le week-end du 25/26 octobre pour lequel ils invitent cordialement tous les membres du Club Niépce Lumière et autres collectionneurs à se joindre à eux et à y participer. Chaque participant pourra présenter 5 de ses appareils préférés (accompagnés d'une fiche descriptive) à proposer dans une liste de 10 pour éviter les redondances. Chacun sera responsable de son équipement photo ou cinéma. Il est prévu un programme pour les accompagnant(e)s avec différentes visites dans Limoges (Musée de l'Evêché, Musée Adrien Dubouché, Fabrique de Porcelaine).

Vous pouvez obtenir plus de détail auprès des Iconomécanophiles 59 avenue Garibaldi 87100 Limoges tél/fax 0555 79 86 47 ou Guilbertm@wanadoo.fr / diaph@wanadoo.fr

Le Club Niépce Lumière participera à qualité à ce week-end en Limousin. Qu'on se le dise !



NOUVEAU ! 50 euros franco
En vente au Club Niépce Lumière

L'appareil « x. y. z. » de poche, de fabrication française, semble justifier le titre qu'il revendique d'être « le plus petit au monde ». En réalité, il n'est pas plus grand qu'un briquet de taille moyenne. Il est établi pour le format 12x15 mm, avec des objectifs construits par les marques d'optique les plus réputées en France. L'extrême petitesse de l'instrument n'exclut pas une précision parfaite ; son usage est sûr, rapide et agréable. Le « x. y. z. » utilise des films orthochromatiques, anti-halo, à grain très fin, accordant une grande latitude de pose. Il est complété par un agrandisseur au jour auquel s'adapte l'appareil lui-même, qui fournit ainsi l'objectif nécessaire pour l'opération d'agrandissement au format 6,5 x 9.

Courrier reçu de **J-Y Leroux**: "Quelques détails supplémentaires sur le fameux **XYZ** qui fait aussi l'objet d'un article de PH PONT dans un numéro de Chasseur d'Images que je viens de me procurer. A ma connaissance je n'ai vu que 3 objectifs sur ces appareils : Le **XYZOR 7,7** souvent appelé dans la littérature **XYLOR** et même pourquoi pas **STYLOR** d'où un rattachement un peu rapide à Roussel..., le **BOYER**, cf. la photo dans le livre de AUER "150 ans d'Appareils Photographiques" et l' **HERMAGIS MAJOR** tel que décrit par Alain Berry dans son intéressant article. Je n'ai jamais vu de **KYNOR ROUSSEL**. Autre précision les diaphragmes de cet appareil sont en fait montés sur une tourelle, il n'y a donc pas de continuité d'un diaphragme à l'autre et l'inscription **CLOS** dite "mystérieuse" signifie simplement que dans cette position intermédiaire l'objectif est fermé par l'espace compris entre les deux ouvertures sur la tourelle (du moins c'est mon explication). Quant au format il est bien 12 mm x 15 mm comme indiqué dans l'article de Photo Revue du 15 mars 1935 qui annonce la sortie du **XYZ** (copie jointe)". JYL [la qualité de la reproduction n'est pas optimale]

Disparition de Walter Zapp (1905-2003).

Walter Zapp le génial créateur du Minox est décédé le 17 juillet à son domicile de Binningen (Suisse). N'ayant jamais reçu de formation particulière, c'est en Lettonie à Riga où il était photographe et passionné de technologie qu'il développa le Minox. De 1938 à 1942 environ 17000 Minox furent fabriqués et vendus par la Valsts Elektrotechniska Fabrika. W. Zapp fuit la Lettonie envahie par les Soviétiques et en 1945 fonde avec R. Jürgens la Minox GmbH à Wetzlar où son "enfant" se vit entouré de nombreux "frères". Jusqu'aux années 90 il y eut 600 employés dans l'usine d'Heuchelheim qui fonctionnait avec le support financier d'un fabricant local de cigarettes. Dans les années 50 W. Zapp s'installa près du Lac de Constance puis en Suisse où il vécut modestement avec sa famille, ayant assignés les brevets au partenaire financier. Quand la Minox GmbH rencontra des difficultés financières elle fut reprise par Leica Camera AG en 1996 et Walter Zapp devint le conseiller de la nouvelle direction. Il a pu au cours de sa vie voir plus d'un million de Minox vendu et en 2001 il est fait Docteur honoris causa et reçoit la Croix d'Honneur lettonne. (selon la note de Minox GmbH, merci à Gerald McMullon)



VU DANS LA PRESSE :

■ Maxifiches :
"appareils pour dames"

Le club Niépce Lumière est à l'origine des Maxifiches réalisées par un collectif de spécialistes (parmi lesquels Patrice-Hervé Pont, créateur de la formule). Il vient de publier la quatrième Maxifiche, consacrée aux "appareils pour dames" après les trois premières Maxifiches qui avaient pour sujets le condor, l'Hasselblad et la Lunasix. Chaque Maxifiche se présente comme une brochure de huit pages (21 x 29,7 cm). Tous les modèles d'une même famille y sont détaillés. Grâce à leurs perforations, les Maxifiches

LE PHOTOGRAPHE N°1607

13

peuvent être conservées dans un classeur spécial. Elles sont proposées à l'unité au prix de 10 euros. Prochaines parutions : zooms Leica R, appareils Lumière, objectif à miroir - Miroplar, Nikon F2, Kodak Starlet/Starflex/Starflash, subminiatures français d'avant-guerre, Linhof 6,5 x 9, Royer 24 x 36. Renseignements : Gérard Bandelier, 25 av. de Verdun, 69130 Ecully. Tél./fax : 04 78 33 43 47. Email : gbandelier@allium.fr. Site : www.leprogres.fr/cnl.

RÉPONSES PHOTO

Maxi-fiches

A l'initiative du club Niépce, un collectif de spécialistes édite chaque mois des "maxi-fiches" consacrées à des appareils ou accessoires photo de collection (Condor, Hasselblad, Lunasix...). On les a vues et on a aimé ! Sauf le classeur... Chaque Maxi-Fiche comprend huit pages A4 pour 10 €. Abonnement et renseignements au 04 78 33 43 47.

et nous vous souhaitons des photos de vacances vachement bonnes...



Image empruntée à



Photo Verdeau

*Achète Appareils
Anciens rares ou de collection
Photos, vues stéréo Daguerrréotypes
Païement comptant
Après estimation gratuite*

14/16 passage Verdeau 75009 PARIS - Tél/Fax : 01 47 70 51 91

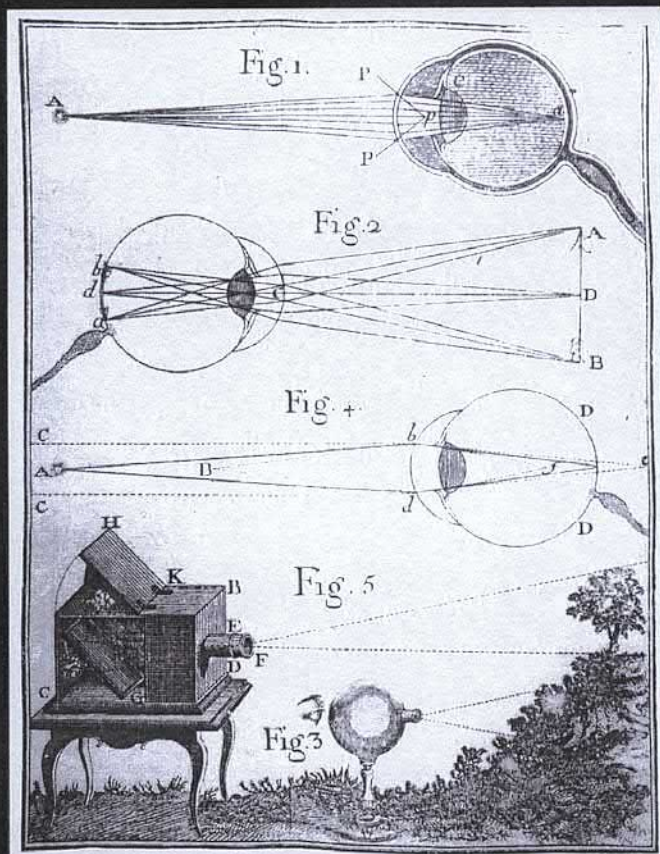


Planche technique du XVIII^e siècle
sur les principes de la chambre noire.

Photographies
XIX^e siècle et XX^e siècles

Daguerrréotypes

Appareils de collection

Stéréoscopie

Jouets d'optique

Curiosités optiques

ANTIQU-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

10, rue Fermat
31000 Toulouse
FRANCE
Tél. 05 61 25 14 19
Mobile 06 77 82 58 93

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Païement comptant

Je recherche plus particulièrement
APPAREIL DU DEBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERREOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRE-CINEMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX DE
FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou un rendez-vous :*

Frédéric HOCH

33, rue de la Libération Boîte postale N°2
67340 OFFWILLER FRANCE
Tél. 03 88 89 39 47 (20 heures) Fax. (03) 88 89 39 48
Email : fhochcollec@wanadoo.fr

